

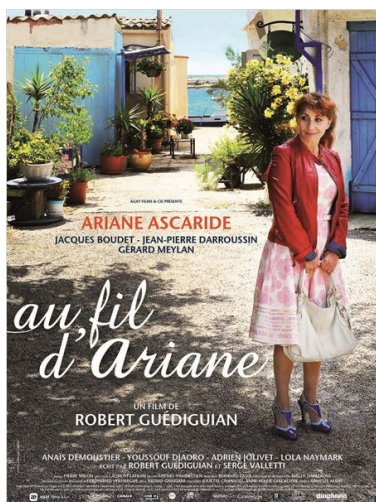


<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1186
Au fil d'Ariane
30 juillet au 5 août 2014

Au fil d'Ariane de Robert Guédiguian



Sortie nationale : 18 juin 2014 (1h 40min)
Réalisé par Robert Guédiguian
avec Ariane Ascaride, Jacques Boudet, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan...

C'est le jour de son anniversaire et Ariane est plus seule que jamais dans sa jolie maison. Les bougies sont allumées sur le gâteau. Mais les invités se sont excusés... Ils ne viendront pas. Alors elle prend sa jolie voiture et quitte sa jolie banlieue pour se perdre dans la grande ville...

Entretien avec Robert Guédiguian – extrait du dossier de presse

D'où vient l'idée d'*Au fil d'Ariane* ?

De faire un film seulement pour le plaisir de le faire, en toute liberté comme un « impromptu » au théâtre, une petite pièce de poésie faite à toute allure, ludique et jubilatoire... D'une envie pressante de lâcher prise, tout simplement de jouer à un jeu sans enjeu... Le scénario devait être « une machine à jouer » pour les acteurs, pour les techniciens, et bien sûr pour moi-même.

(...)

Vous avez réalisé trois « contes », *L'Argent fait le bonheur*, *Marius et Jeannette* et *À l'attaque !*, quelle est la différence avec cette « fantaisie » que vous annoncez au générique de début ?

Les contes se sont bâtis sur une « morale » ou un « mot d'ordre » qui étaient à l'origine des scénarios... Tout devait concourir vers la même résolution, tout devait aller dans le même sens pour que les films soient des exemples de cette morale. Celui-ci est du côté du rêve, du côté du « non-sens ». Malgré cela, je m'aperçois aujourd'hui que ce rêve est quand même une invitation à réinventer une fraternité qui soit universelle. Les fraternités qui existent aujourd'hui ne le sont pas, ne le sont plus. Elles sont communautaires, religieuses, géographiques, culturelles. Je continue à penser que pour qu'il y ait un monde nouveau, il faut d'abord le rêver.

Ce qu'en pense la presse

Robert Guédiguian avait déjà écrit des « contes », comme *Marius et Jeannette* ou *À l'attaque !*, mais jamais de « fantaisie ». C'est désormais le cas avec ce film où le non-sens prime sur la morale et l'impondérable sur tout déterminisme social. Une légèreté de ton et d'écriture qui donne l'impression qu'*Au fil d'Ariane* est tissé de proche en proche. L'errance lunaire de l'héroïne, immergée dans une nouvelle communauté, rappelle alors au mieux Kaurismäki, au pire les derniers Mocky. Mais sans la ferveur humaniste de l'un ni les velléités anarchistes de l'autre. Le cinéaste y ménage tout le monde, des banlieusards les plus endormis aux voyageurs les plus rêveurs. Film facile donc, voire mineur. Seulement, les fans de Guédiguian seraient bien capables de l'ériger un jour au rang de chef-d'oeuvre incompris, à la fois détonant et cohérent dans son cinéma, comme ce fut le cas pour ces deux autres échappées salutaires que sont *Les Savates du Bon Dieu*, de Brisseau, et *Coup de coeur*, de Coppola. Verdict dans vingt ans. **Hendy Bicaise – Première**



© Jérôme Cabanel



© Jérôme Cabanel

Au fil d'Ariane vient très clairement se ranger, au sein de la filmographie de Robert Guédiguian, du côté du conte, au même titre que *Marius et Jeannette* ou *À l'attaque*. À ceci près qu'*Au fil d'Ariane* se trouve partiellement expurgé de l'engagement moral et politique du cinéaste, pour laisser place à une « fantaisie » (comme annoncé dans le générique de début), en une déclaration d'amour à Ariane Ascaride, qui tient le haut de l'affiche. Ariane (le personnage, donc) se retrouve seule pour fêter son anniversaire et décide de partir à l'aventure, hors de sa résidence toute équipée, pour se frotter au dehors. Guédiguian orchestre ainsi une fuite, et mêle de multiples références, que ce soit à la littérature (on pense à *Alice au pays des merveilles*), au cinéma (une scène de danse au pied d'un pont évoquant une version contemporaine de la séquence d'ouverture des *Demoiselles de Rochefort*), et à la musique (de Schubert à Jean Ferrat). **Julien Marsa – Critikat.com**

Au Cinémateur, du 6 au 12 août



1974, Rome.

Guido est un artiste qui aimerait faire partie de l'avant garde contemporaine mais sa femme, Serena, qui l'aime passionnément, a du mal à accepter son art et surtout son intérêt pour ses modèles... Leurs fils, Dario et Paolo, 10 et 5 ans, sont les témoins de leur irrésistible attraction, de leurs échecs, de leurs trahisons, de leurs perpétuels marchandages amoureux...